

«Nòstre vilatge »*

Au sortir de la nuit, quand s'éteignent les rêves,
Il est bon d'attendre que le soleil se lève.
C'est là que mon village se métamorphose,
Les murs, les toitures, se colorent de rose,
Quelques volets mi-clos attendent, hésitants,
Un peu plus de chaleur pour s'ouvrir en plus grand.

Groupées sur leur rocher, les antiques demeures,
Serrées, comme soudées par une ancienne peur,
Se lancent à l'assaut du château tutélaire
Dans un mouvement uni et tentaculaire,
À moins qu'elles ne processionnent, soumises,
Vers la forteresse déguisée en église !

Les viviers, asséchés laborieusement
Par le travail acharné de ses habitants,
Ne redoutent plus les ruisseaux de la montagne.
Transformés désormais en riante campagne
Ils ont donné leur nom à ce bourg occitan
Qui a résisté à tous les vents d'autan.

Avec ses rues dressées comme des bras levés
Qui ovationnent le soleil nouveau-né,
Avec son cœur toujours lié au Bernazobre ,
Mon village s'enflamme en ce doux mois d'octobre,
Il porte en lui ce feu sacré, qui a permis
La résistance à toutes les épidémies.

Tout là-haut, nos parents, adossés aux ormeaux,
Tournés vers le soleil dans leurs sobres tombeaux,
Regardent maintenant les maisons s'évader
Tout au long des chemins jadis inhabités.
Viviers se cherche sans doute une âme nouvelle
Que nous souhaitons tous heureuse et fraternelle !

*Viviers les montagnes